

Les rebellocrâtes, de malheureux bourgeois torturés

NI DIEU, NI MAITRE. UNE REBELLOCRATIE APORETIQUE

Si le mouvement anarchiste -joliment rebaptisé "libertaire"- est aussi vieux que les révolutions, sa prégnance dans la jeunesse est plutôt récente, datant, pour simplifier, de la "pensée 68".

Le libertarisme donc, appelons-le ainsi, même s'il convient de manier avec la plus grande circonspection des termes dont ceux qui s'en revendiquent ne saisissent pas le sens, est en effet la marque distinctive d'une déjà trop importante part de la jeunesse française.

Libertarisme bourgeois, larvé et sous-jacent, qui se manifeste par un refus d'Être au Monde, reclus, inconsciemment, entre les murailles des privilèges, et libertarisme militant, souilleur de murs, tout aussi bourgeois, mais complexé et faussement repentant. Si la première forme de libertarisme est déjà dangereuse, le non-Être y ayant été élevé au rang d'art de vivre, (écoutez la richesse des conversations des jeunes - et des moins jeunes d'ailleurs-) nous nous intéresserons plus particulièrement à la seconde occurrence du mouvement.

Ces bourgeois torturés, nous nous proposons de les appeler "rebellocrates", à l'instar du très pertinent Eric Zemmour. Le rebellocrate, en effet, se rebelle. Mais pas contre l'ordre établi, ce qui serait par trop difficile. Non, la rebellocratie est une posture, tout comme le féminisme, une de ses composantes les plus récurrentes et -peut être- les plus admises par les élites en place. (1)

Le rebellocrate se rebelle constamment, c'est ce qui conditionne son existence, et son essence comme individu (2). Une rébellion contre le système aurait trop de chances

d'aboutir, ce qui ôterait au rebellocrate sa substance.

Il faut alors se rebeller, avec une intensité frénétique, sans pour autant que cette rébellion aie la moindre chance d'engendrer un résultat.

De cette contradiction apparente, le rebellocrate a tiré la conclusion au demeurant logique que la seule rébellion offrant toutes ces caractéristiques était la rébellion contre le Même pour le Même. Aussi, au premier jour de la Génèse "libertaire", le rebellocrate inventa le Verbe, à l'instar de tout Démiurge. Il définit donc la rébellion comme "action militante visant à la pérennisation constante du système, par lui et pour lui".

Toute factice qu'elle soit, cette rébellion "pour rire" n'en est pas moins redoutable, puisqu'elle allie, dans un syncrétisme que ne renierait pas Jean-Paul Sartre, les pires pulsions totalitaires et les pires inconséquences idéologiques, le tout guillerettement saupoudré d'une légitimité toute progressiste.

Car, évidemment, si les rebellocrates, cherchent à maintenir la France sur la pente vers l'abîme, et ce en vertu de principes intellectuels et philosophiques dont ils ne perçoivent que très imparfaitement le sens, c'est encore au nom du Progrès, des Droits de l'Homme, de la liberté de conscience, de pensée et d'existence qu'ils le font. La contestation est alors systématiquement odieuse, et leur propre intolérance à sa mesure.

Plus grave encore, s'il est possible, les raisonnements que peinent à mettre en place les rebellocrates sont aporétiques. Non contents de mêler dans la plus parfaite confusion des tendances aussi antagonistes que l'anarcho-syndicalisme et le néo-communisme (n'y prêtez pas attention, c'est pour rire on vous dit) ils se montrent totalement incapables de dépasser leurs radicalités. Et malheur à qui s'y oserait! Le philosophe Michel Onfray, tout à fait remarquable par ailleurs, s'y est récemment vu confronter, lorsqu'il, Horreur! légitime la pertinence de la notion d'Etat ou, Ignominie! doute de l'innocuité de l'Islam.